

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOISL'EAU

# L'ÉCLAIR

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 18 Juin 1881.

Numéro 38

## Au "LION D'OR"

D'ici à la fin du mois, afin de réduire notre assortiment de nouveautés,



Nous vendons le tout à des prix très réduits.

Chez Letendre, Arsenault & Cie., 591 rue St. Catherine.

## Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

### BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

### BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc, à commission

### BARRE

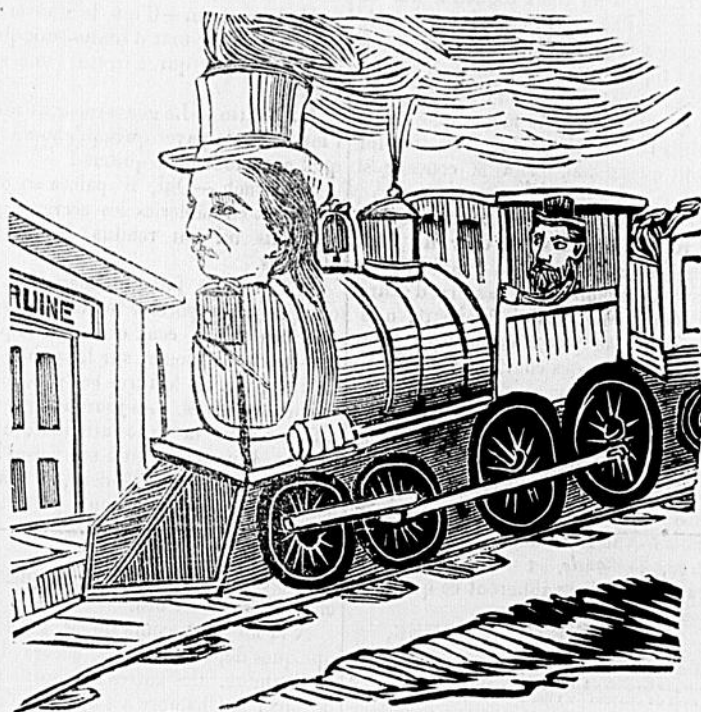
A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

## Barré



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.



Le Chauffeur SÉNÉCAL.—En avant! c'est moi qui mène.

### VARIETES.

#### LE CHAT

Ainsi que chacun le sait, le tigre en miniature, vulgairement appelé matou, possède, entre autres, lorsqu'il est frotté à rebroussepoil dans l'obscurité, la faculté de s'électriser et de dégager des étincelles comme la meilleure machine électrique.

Or, le professeur Maynard, de la ville de Cincinnati, est propriétaire de la plus forte batterie de 600 à 1.000 chevaux de force; en outre, il a un magnifique chat noir qui n'a pas son pareil entre New-York et San-Francisco.

Dernièrement, le professeur Maynard prit la résolution, héroïque pour un savant, d'enlever la poussière qui, depuis un grand nombre d'années, s'était amoncelée dans son laboratoire, opération que lui seul pouvait mener à bien. Pour faciliter cet ouvrage, il fallait déplacer la fameuse batterie et la mettre dans le corridor; par hasard, les extrémités des deux fils conducteurs se trouvaient à environ un pied et demi l'un de l'autre,

Celui qui a quelque peu observé les chats a pu remarquer qu'ils s'aperçoivent immédiatement du déplacement d'un objet et cherchent aussitôt à s'enquérir du motif.

Le matou du professeur Maynard, imitant ses congénères, s'approche sans retard de la batterie et avance son nez vers l'un des pôles pendant que, malheureusement, sa queue touche l'autre pôle. A l'instant, le matou est traversé par un courant électrique de la force de six cents à mille chevaux: son poil se hérissé et il lance des étincelles comparables à celles d'un morceau de fonte chauffé à blanc et soumis à l'action du pilon. En même temps il se met à miauler d'une façon navrante.

Le professeur accourt aussitôt au secours de son favori et le dégage.

Mais écoutez l'incroyable de l'histoire: le chat était et resta électrisé; il dégageait une clarté égale à 800 bougies et devint un objet d'effroi pour tous ses collègues des toits.

Le professeur Maynard, avec le coup d'œil d'aigle qui le distingue, saisit aussitôt la portée incalculable de cet événement. Pourquoi, se dit-il, n'éclairerions-nous pas nos maisons, nos rues, nos

places publiques avec des chats électriques, au lieu de continuer à attendre la lampe d'Edison, dont on ne voit pas arriver l'achèvement?

Chaque salle de bal pourrait en remplacement du lustre, être illuminée par un chat se balançant gracieusement au centre. Ce serait un jeu d'enfant de placer un chat illuminé dans chaque lanterne; ceci rendrait le gaz tout à fait superflu. Les frais d'acquisition du matou et l'électrisation seraient peu de chose; il n'y aurait que la nourriture, question insignifiante.

Au lycée:

Le professeur, — Qu'est-ce que le prétoire de l'ancienne Rome!

L'élève (d'un ton dégagé). — Le prétoire... le prétoire... parbleu, son nom l'indique assez — c'était comme qui dirait le Mont-de-Piété.

Une perle, comme rédaction. Nous empruntons à un journal qui s'exprime ainsi qu'il suit:

Un centenaire vient de s'éteindre dans nos murs d'une façon bien malheureuse. Il a été brûlé vif.

Etrange manière de s'éteindre en brûlant!

En cour de police:

Madame Bagoulard, plaignante, à la fin de sa déposition, laisse échapper un certain bruit qui offusque la majesté de la cour.

Le juge rappelle la bonne dame au respect du tribunal.

—Je vous demande bien pardon, monsieur le juge, c'est en voulant retenir celui-là que j'ai laissé échapper les autres.

Mourir dans la pauvreté, ce n'est rien: c'est y vivre qui est si difficile.

—Quelle quantité d'herbe sèche gardez-vous ici, Mille Louise? Ce doit être une bonne place pour un âne!

--Faites comme chez vous, répondit-elle, avec une douce gravité.

LE SOUHAIT D'UNE FEMME.—Combien je souhaiterais que ma peau fût aussi douce que la vôtre! disait une dame à son amie. Il vous sera assez facile de la rendre aussi douce, répondit son amie. Comment? demanda la première. En employant les Amers de Houblon, qui rendent la peau pure et riche, et la santé florissante. C'est ce qu'ils ont fait pour moi, comme vous le voyez,

Montréal, 18 Juin 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

## A vendre ou à louer.

Nous sommes à peu près à cette époque de l'année où les citadins se préparent à aller chercher à la campagne leur provision de mœurs de maringouins. L'honnête habitant des paroisses fréquentées d'ordinaire par les amateurs campagnards, convoque une réunion du conseil de famille, et l'auguste assemblée une fois réunie, il lui adresse le discours suivant :

Écoutez : j pense que c'est à peu près l'temps, j'vas dire comme on dit, de rafistoler la vieille cabane à sucre et de la trimmer, comme qui dirait pour l'été. Faut absolument que les messieurs de la ville nous paient au moins un mois de loyer pour c'te magnifique résidence de campagne.

C'est pas trop, répond Majorie Jean Pierre, l'aîné des garçons. J'crois qu'il sera assez difficile de retirer encore du loyer de c'te vieille bicoque. Le dernier coup de vent l'a promené à travers le champ et depuis ce temps-là elle est comme le défunt Letellier. Son utilité a cessé. J'vas dire comme l'autre : Elle me fait l'effet d'être un tant soit peu éréntée.

—M'a dire comme on dit des fois, reprend l'honnête laboureur, faut toujours ben l'arranger de queque manière. Où se trouve-t-elle maintenant ?

—Contre l'auge des cochons, répond l'oncle Fanfan Baiselapiastre.

Le chef ès-travaux d'agriculture se livre pendant quelques instants à la méditation, puis il reprend :

—C'est all rye, comme dit chose, nous allons annoncer qu'il y a de la chasse et des bains de mer. Ya dans le vieux *salois* pas mal de sel que je mettrai dans l'auge. Et la saumure que cela produira possèdera la vertu de guérir les entorses, rhumatismes, éque cètera.

Alors toute l'intéressante compagnie se met en campagne pour découvrir la cabane à sucre. On retrouve cette merveille d'architecture ancienne achevant de tomber en ruine sur le versant d'un côteau. Majorie Jean Pierre étant le plus agile et le moins trapu de la bande, grimpe lestement sur le toit qu'il raccommode tant bien que mal avec les débris d'un poulailler, tandis que l'oncle Fanfan Baiselapiastre, déjà vieux et infirme, se contente d'étaçonner les pans de l'édifice avec des perches, Pancrace-Nicaiisse-Prosper, le plus jeune des fils du père Serre-la-Poigne, met à profit les talents artistiques dont le ciel l'a doué. Il badigeonne et beurre avec une adresse merveilleuse les murs de l'établissement jusqu'à ce que sa provision de peinture soit épuisée. (Il y en avait pour 15 centins.) En même

temps, Serre-la-Poigne père s'occupe des accessoires qui se composent en parti d'inscriptions attirant l'attention du touriste sur les charmes divers de l'endroit.

—Il y a ce jeu de croquet, dit le bonhomme en tirant d'un coin trois cercles à moitié tordus et deux billes à demi érasées, mais il n'y a pas de *machins*, comment-ce que t'appelle ça ?

—Des maillets, répond Pancrace-Nicaiisse-Prosper, il y a la vieille masse sur le bûcher. Elle est pu bonne à rienne. Donnez yu ça.

—Bien dit, remarqua le bonhomme Serre-la-Poigne. Je vois que tu as l'œil aux affaires, mais ne vas pas gaspiller ta peinture en beurrant au-dessus des renvois d'eau.

—Poupa, suggère Majorie-Jean Pierre, stimulé par l'exemple de son frère, il y a un vieux cochon à dos de rasoir qui se vautre dans la mare. Ne pourriez-vous pas lui mettre sur le dos une étiquette portant pour inscription : « Magnifique gibier » ou quelque chose de synagogue ? Lors même que les citadins tireraient sur lui, cela ne lui ferait aucun mal. Il a la couenne si dure.

P'louais ! répond le bonhomme, je ne voudrais pas les voir tirer du fusil dans les environs. Cela empirait de grains de plomb « notre beau lac d'azur ». Dis donc, fanfan Baiselapiastre, n'as-tu pas fini de placer cette inscription près de l'auge des chevaux ?

—Je ne savais pas, répond l'oncle Baiselapiastre, si je devais mettre pêche à la ligne ou baiguoire. Il y a des tève-culs dans l'auge.

Ainsi, la grande œuvre de l'exploitation du naïf citadin se poursuit activement et le lendemain matin la *Minerve*, le *Monde*, et les autres journaux pour rire publieront ce qui suit :

## A VENDRE OU A LOUER,

Dans la délicieuse paroisse de Blagamort, la magnifique maison de campagne, château connu sous le nom de château de Ville-Poche. Excellent endroit pour la pêche à la ligne, les excursions en chaloupe et les bains. Magnifique pelouse pour jeux de croquet, lawn tennis, etc. Pour les conditions s'adresser à Herménégilde Serre-la-Poigne, village de Blagamort.

Nos lecteurs croient peut-être que nous leur racontons là une histoire faite à plaisir. En cela, ils n'ont pas tout à fait tort. Ce que nous avons raconté n'est pas l'histoire d'un cas particulier, mais une image à peu près fidèle des moyens que le naïf habitant de la campagne emploie avec le plus de succès pour enfilre-waper le fier citadin. Une preuve de ce que nous avançons : Le *Canard* a vu, de ses propres yeux vu, ce qui s'appelle vu, à Ste. Anne de la Pérade, une grange portant en lettres de deux pieds de longueur, l'inscription suivante : *Maison à louer*. Les campagnards estiment beaucoup les habitants des villes. Aussi, moyennant compensation, sont-ils toujours prêts à leur louer la résidence de leurs bœufs, lorsque ces derniers sont partis eux aussi pour aller faire leur tour à la campagne et admirer les beautés de la nature.

## ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

## INTERPELLATIONS.

Par M. Bouthillier.—Dans le cas où M. Mercier, nouvel enfant prodige, reviendrait au bercail, est-ce l'intention du gouvernement de tuer le veau gras ?

M. Chapleau.—Vous êtes trop *veau-race*.

M. Joli.—Le gouvernement a-t-il l'intention de débarquer de d'sus le poulailler pendant la présente session ?

M. Loranger.—Le gouvernement débarquera quand il poussera des dents aux poules.

M. Langelier (Portneuf).—Est-ce l'intention du gouvernement de lire toutes les requêtes présentées contre le projet de loi de l'Université Laval ?

L'hon. M. Flynn.—Le gouvernement a l'intention d'employer à lire ces intéressants documents les longues heures d'ennui que vous lui procurez par vos interminables discours.

M. Langelier (Montmorency).—Le gouvernement a-t-il l'intention de nous abrutir avec sa session plus longtemps qu'il n'est strictement nécessaire pour nous donner le droit à notre indemnité.

M. Robertson.—C'est le gouvernement s'esbigner tout d'souite sitôt qu'il aura c'te coppe qui s'rotte l'une sur l'autre.

M. Boutin.—Le gouvernement a-t-il l'intention de payer queuqu'chose lorsqu'il aura touché le quibus ?

M. Lynch.—Oui, il paiera en promesses et en hableries les services que ses amis lui ont rendus durant les élections.

M. Molleur fait un long discours que pas un rapporteur ne veut rapporter, pas même ceux qui sont le plus disposés à se venger sur le public en lui infligeant les lectures les plus soporifiques possibles. Les journalistes sont à fumer dans la salle attenante à la galerie. L'un d'eux dit à son voisin :

—Ce diable de Molleur, il parle assez longtemps pour nous permettre de tirer une bonne touche.

Et l'autre de répondre :

—C'est le cas de le dire : A quelque chose *Molleur* est bon.

À la fin du discours de M. Molleur, quelques députés rouflent encore dans la Chambre. Les autres sont sortis afin de forcer la Chambre à s'ajourner faute de quorum. Deux d'entre eux tiennent la porte pour empêcher qu'aucun député n'aille grossir le nombre de ceux que l'éloquence du député d'Iberville a envoyés dans le pays des rêves. On fait de nouveau le décompte, et cette fois il n'y a pas vingt membres. Vaincus par la résistance opiniâtre de ceux qui persistaient encore à vouloir se soustraire à l'atmosphère opiacée de la Chambre, les dormeurs s'arrachent des bras du député de Québec-Est. Pardon, ce n'était pas M. Murphy qui les retenait dans une longue étreinte, c'est un autre irlandais qui signe Morphée, et qui est dieu païen de son métier. Moi-même je m'étais caché, de crainte qu'on ne me cherchât

PELO.

## Dépêche spéciale au "Canard"

QUÉBEC, 17 Juin, 1881.

La session tire à sa fin. Hier soir, pendant la séance, les députés ont commencé à se lancer des boules de papier, puis des coussins, etc. Les hon. MM. Beaubien et Pâquette ont fait des prodiges de valeur. Lorsque les députés commencent à se faire des mamours en s'éborgnant réciproquement, à l'aide de projectiles plus ou moins assommants, c'est un signe certain qu'ils veulent s'entretenir mutuellement pour mettre fin à une session qui les ombête, ou

procurer à leurs collègues un sommeil lourd qui durera jusqu'à la prochaine session. Hier, un député a reçu sur l'oreille un paquet dans lequel un traître avait eu la méchanceté de mettre un numéro de la *Minerve*. Le député en question dort depuis ce temps-là et il est fort douteux que l'ange Gabriel puisse au jour du jugement tirer de son portevoix des sons qui puissent le réveiller. A moins que l'on ne se décide à fermer boutique bientôt, le tirage de la *Minerve* devra augmenter jusqu'à ce que l'abrutissement individuel, collectif et réciproque des membres de la Chambre ait été conduit à bonne fin.

JEM ANFRI CASSE.

## Le Cabinet des anses.

AIR : — *Les lienc qui m'ont vu naître.*

Pour faire cesser la misère  
Et nous procurer le bonheur,  
Nous nous payons un ministère  
Qui nous gouverne avec douceur.  
Pénétré de reconnaissance,  
Aujourd'hui chacun reconnaît  
L'utilité du cabinet, } *Bis.*  
Du cabinet d'aisance. }

Si la misère au lieu d'aisance  
Régnait encor dans nos comtés,  
Le peuple pour fuir la souffrance,  
Quitterait nos bords enchauffés.  
Mais aujourd'hui notre existence  
Est telle que l'espoir renaît.  
Tout ce-a grâce au cabinet, } *Bis.*  
Au cabinet d'aisance. }

C'est un spectacle bien étrange  
Que celui qui nous est offert,  
Par la façon dont on arrange  
La politique qu'on nous sert.  
Pour nous assurer l'abondance,  
Plus d'un aspirant baronnet  
Voudrait entrer au cabinet, } *Bis.*  
Au cabinet d'aisance. }

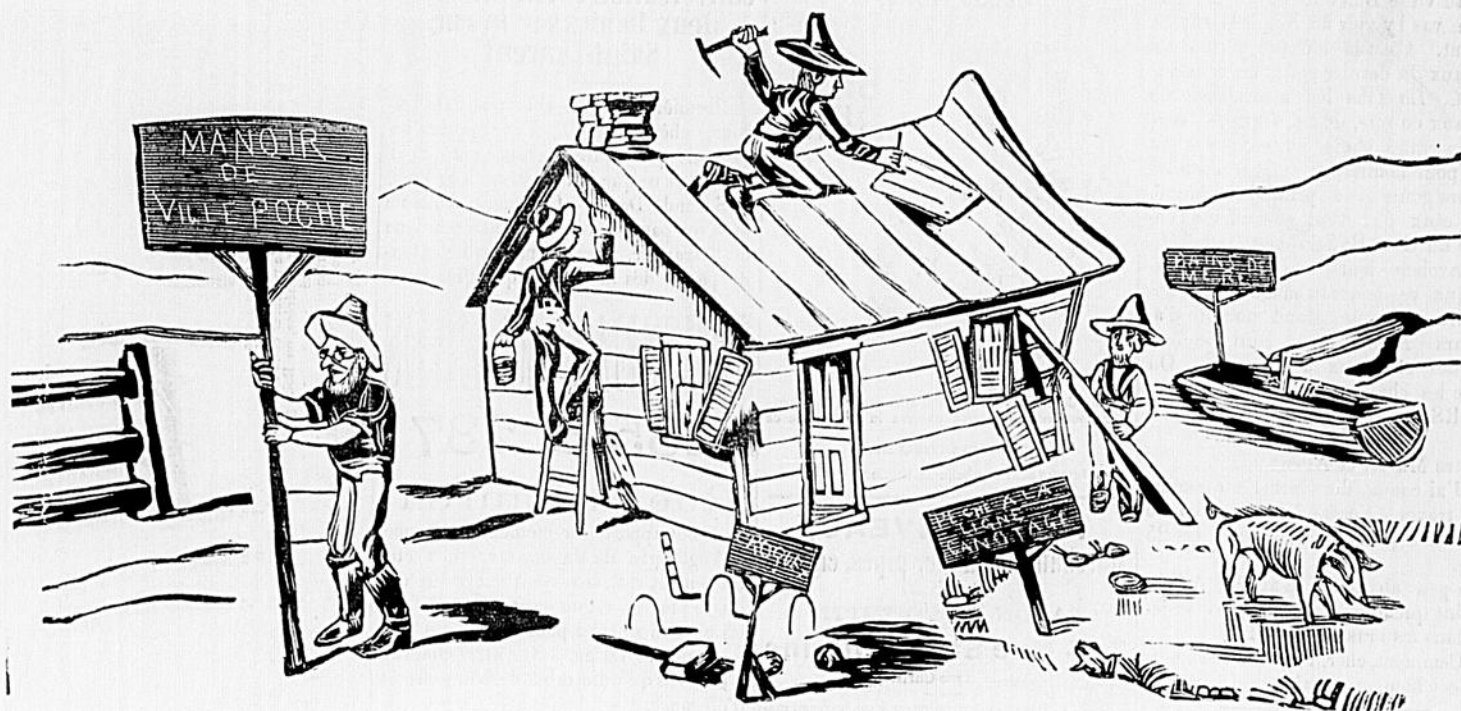
À peine sorti du collège,  
Le jeune homme veut gouverner ;  
Ses besoins réclament un siège,  
Il aurait tort de se gêner.  
Son zèle pour la bienfaisance  
S'explique pour qui s'y connaît.  
Mettons-le vite au cabinet, } *Bis.*  
Au cabinet d'aisance. }

Toujours le désir de bien faire  
Inspira nos hommes d'état,  
Rien ne saurait les satisfaire  
Hors la faveur d'un potentat.  
Parfois, malgré la médisance,  
Ils obtiennent un cordonnet  
En passant par le cabinet, } *Bis.*  
Le cabinet d'aisance. }

Lorsque je lis dans la *Minerve*  
Que l'on "passe du Cabinet  
Sur le banc," ce propos m'énerve,  
J'ignore comment il se fait  
Que l'on cherche un siège à distance,  
Lorsque (tout le monde l'admet)  
Le banc se trouve au cabinet } *Bis.*  
Au cabinet d'aisance. }

## REMARQUES SUR LE BRAI-MENT DU MULET.

Je me rappelle que je suis allé à la campagne une fois. C'était à l'époque où l'on se plaît à écouter le doux babil des ruisseaux et des commères ; à cette saison de l'année où l'on entend le murmure de l'eau de vaisselle lancée à pleine cuvette, se précipitant en flots harmonieux dans le dallot des évier. Les roses étaient en fleurs, et le coq du village revenait du pique-nique, por-



PRÉPARATIFS POUR RECEVOIR LES VOYAGEURS QUI VONT PASSER L'ÉTÉ A LA CAMPAGNE.

tant sur la partie postérieure de son pantalon une carte du siège de la guerre de Tunisie, lithographiée au moyen d'un pâté aux mûres. Le cœur ému par la poésie tout-à-fait pastorale qui se détachait de cet atmosphère campagnard, je pris la résolution de visiter un mulet dans son bosquet natal. Je trouvai cet intéressant personnage dormant du sommeil du juste. Son esprit était rempli de paix, et sa peau était remplie d'esquilles qui s'étaient détachées des nombreuses bâtons avec lesquels on lui avait fait signe de marcher. Il se réveilla, s'étira les membres, et se mit à arpenter les champs avec une majesté toute royale. Je voulais l'entendre gazouiller. Lorsque j'eus usé deux ou trois bonnes gaules à lui caresser amoureusement les côtes, il aspira tout l'air qui se trouvait dans les deux ou trois comtés environnants, et me publia ensuite un numéro-prospectus de son braiment, dont la force aurait suffi pour enlever une hypothèque sur une terre de deux mille acres, ou pour donner le choléra à une momie d'Égypte.

J'ai entendu la Neillson chanter à raison de \$1200 par soirée; j'ai entendu jouer Pinafore sur l'orguette, et Fra Diavolo sur une fanfare algonquine. J'ai aussi entendu jouer "Vicillard et Souvenirs," sur le tambour de basque, mais jamais, au grand jamais, je n'ai assisté gratis à pareille matinée musicale. Les notes étaient lancées par gros mottos qui devaient déchirer le thorax du musicien, et la sonorité de sa voix mélodieuse aurait suffi pour faire baisser le thermomètre de l'espérance comme le prix des pantalons de toile dans le mois de Janvier. Je restai ferme à mon poste jusqu'à ce que le mulet eut, grâce à la vigueur de son organe, démolé une clôture, et fait consentir un hangar à se retirer des affaires, et je revins convaincu que si les mulets plus nombreux dans le pays, ils au-

raient bientôt fait de donner à chacun sa provision de musique. D'où je conclus que l'élevage des mulets est antipathique au développement de l'art musical au Canada.

### CUEILLETTE.

— Quand un des artistes de la Compagnie Française ressemble-t-il à un grand écrivain français ?

— ???

— C'est quand M. Molina rit !...

— Vous n'avez qu'un canard, et vous voulez manger du poulet, comment faut-il vous y prendre ?

— C'est bien simple. Je fais une frayeur à mon oiseau; cela lui donne la chair de poule, et j'en profite pour le faire cuire.

— Savez-vous pourquoi on ne construit plus de navires à Québec ?

— C'est parceque la cale sèche.

— Mais non, c'est parceque la cale vicie (calvitie pour ceux qui portent un faux toupet).

— Vous avez tort l'un et l'autre; c'est parcequ'on ne veut plus faire de cale en bourgs.

Un spectateur inoffensif, témoin des horreurs récitées plus haut, était devenu pâle en entendant la première atrocité.

A la seconde il était cramoisi.

A la troisième, il devint livide.

On le porta chez un voisin où se trouvait un meuble réunissant les mêmes conditions.

Il est maintenant rétabli et désire acheter une mitrailleuse.

On parle de réorganiser la police provinciale pour mettre fin à ces propos séditieux.

— Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

Une jolie expression cueillie sur les lèvres du député d'Ottawa (le Canard) aurait préféré cueillir quelque chose de plus doux sur les lèvres de rose d'une jeune fille de sa connaissance, mais il n'avait pas le choix :

"Je contiens (I contend) que cela coûtera trop cher."

En attendant cet horrible outrage à la langue de Racine, et aux racines de la langue, le Canard n'a pu se contenir, lui, et bien qu'il fut au parlement, et que la chambre fut en pleine séance, il partit d'un formidable couac qui ébranla les murs de l'antique édifice et la confiance dans le monde financier. Cet oubli au respect dû à la masse attira sur le Canard le regard courroucé de l'Orateur, et cela donna la chair de poule à cet intéressant palmipède.

Au restaurant !

Le vicomte de Pochevide, complètement décafé :

— Garçon, faites-moi passer cent louis.

Le garçon, avec douceur :

— Non, monsieur le vicomte, non !

BON POUR LES ENFANTS. — Nous sommes heureux de dire que notre bébé a été guéri d'une façon permanente d'une irrégularité sérieuse et prolongée des boyaux, grâce au fait que sa mère faisait usage des Amers de Houblon. Cette dernière a été elle-même rendue à la force et à la santé parfaite grâce à ces Amers.

EXCURSION A QUÉBEC. — C'est Samedi prochain qu'aura lieu la grande excursion à Québec au profit du célèbre corps de musique du 65<sup>me</sup> bataillon. Nous espérons que le public se fera un devoir d'encourager ces musiciens de talent qui ont si souvent donné leur concours gratuitement, et qui méritent toutes les sympathies du public. La musique donnera un concert à bord du vapeur pendant le voyage. Le nombre des billets est limité.

Le public sait à quoi s'en tenir maintenant sur la blague "A bon marché !" et les annonceurs de marchandises communes. Voilà pourquoi on voit de toute part la foule se porter vers l'établissement de première classe de Derome & Lefrançois, au coin des rues Amherst et Ste Catherine, où l'on est sûr de ne trouver que des chapeaux de bonne qualité, et d'avoir un choix qu'on ne trouve pas ailleurs dans leurs obapeaux de feutre, duvet, paille, et surtout des chapeaux de soie qu'ils fabriquent eux-mêmes.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme.

"LA MUSE POPULAIRE." — Mons. Ferd. Bédard, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Le temps des fêtes approche, et nous conseillons à tous ceux qui ont besoin de belles marchandises d'aller visiter le magasin de MM. Gravel & Thibault, au No. 587 rue Ste. Catherine.

Les dames y trouveront le plus bel assortiment de chapeaux en paille des derniers goûts, et des modistes de première classe sont attachées à l'établissement. Ces messieurs viennent de recevoir un grand choix de parapluies (en tout cas) et parasols, qu'ils ont achetés à bien bon marché, et qu'ils vendront à moitié prix à l'occasion des prochaines fêtes. Aussi, un assortiment général de gants, rubans, fleurs, etc.

Les messieurs y trouveront un beau choix de tweeds nouveaux, draps et serges, dans les derniers goûts. Vous satisferez à ce beau magasin de quoi satisfaire vos goûts, car le grand nombre de personnes qui l'achalandent est une preuve certaine de la grande popularité dont jouit cette maison.

GRAVEL & THIBAULT,  
587 rue Ste. Catherine.

As-tu vu le Buffalo? Si tu ne l'as pas vu, vas l'y voir au No. 101 rue St Laurent. C'est là où se trouvent en ce moment des chapeaux du dernier goût, en veux-tu, en voilà. Le plus bel assortiment de chapeaux en soie, duvet, feutre, et surtout un grand choix de chapeaux en paille pour hommes et enfants, dans les derniers goûts et à prix très réduits. Tous ceux qui vont se coiffer à l'enseigne du Gros Buffalo sont satisfaits, et y envoient leurs amis. Aussi, depuis que ce nouveau magasin est ouvert, il a reçu un grand nombre d'acheteurs. Avis à ceux qui veulent avoir des chapeaux à la mode. On répère les chapeaux de soie. PULL-OVERS une spécialité.

Entre Marcel et Albert :  
—J'ai connu, dit Marcel, un homme qui a traversé l'océan à la nage, en ne se reposant qu'une heure toutes les 25 lieues.  
Un peu abasourdi d'abord, Albert réfléchit quelques secondes puis, se jetant dans les bras de Marcel :  
—Comment, cher, tu ne me reconnais pas ! cet homme, c'était moi !

**Avis aux Peintres et au Public en général.**

Les personnes qui vont passer l'été à la campagne devraient profiter de ce temps pour faire réparer leurs résidences de ville, et s'empresser de donner leurs commandes à Nap. Granger, 676, rue Ste Catherine, où l'on trouvera l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastie, shellack, esprit de térébentine, ainsi que pinceaux et blanchisseurs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste Catherine, près de la rue St. André.

**OUVERTURE**  
—DU—  
**RESTAURANT LAFAYETTE**  
29 & 31 Rue Claude,  
Coin de la rue Notre-Dame.

Ce Restaurant est maintenant ouvert au public, et on y donnera des diners à 15 cts., comprenant Soupe, Viandes, Légumes, etc. Repas à ordre à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières.  
N.B.—On prendra aussi des pensionnaires à la semaine.  
A. MOUSSETTE.

**GRANDE OUVERTURE**  
—DU—  
**RESTAURANT DE L'Hôtel E. FORTIN**  
216, Rue Notre-Dame

Ce Restaurant est maintenant ouvert depuis mercredi soir. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Cuisine de première classe. Vins, légumes, etc., de premier choix. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.

**Rebus No. 9.**



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution de ce rebus.

Explication du rebus No. 8.

Les tuteurs sont une belle institution.

**F. CORRIVEAU,**  
Marchand de tabac, pipes, cigares  
— ET —  
**SALON DE TOILETTE,**  
704 Rue Ste Catherine  
Coin de la rue Christophe.

M. F. Corriveau est maintenant à son nouveau magasin, à l'adresse ci-dessus, où l'on trouvera constamment un grand choix de cigares des meilleures marques, aussi cigarettes de toutes sortes, et tabacs de toutes qualités. Pipes en écume de mer, bois et autres en grande variété, ainsi que tout ce qui est nécessaire aux amateurs.  
Ne passez pas à ce nouveau magasin sans y arrêter, si vous avez besoin de bons cigares.

**Salon de toilette**

Un magnifique Salon de Toilette est attaché à cet établissement, et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux visiteurs.  
SPÉCIALITÉ—Coupe de cheveux et Shampooon.

**CHAUSSURES! CHAUSSURES!**

Messieurs P. Hémond & Fils informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont en mains un assortiment de chaussures des plus variés. De plus, ils font savoir qu'ils ont fait une réduction dans les prix, afin de donner l'opportunité à tout le monde de s'en procurer une paire pour la procession. Ils attirent surtout l'attention du public sur la variété de leurs souliers, qui sont beaucoup plus aisés que les autres chaussures par la légèreté et l'élégance, et ne laissent rien à désirer par leur solidité et leur fini. En attendant le plaisir d'une visite, nous demeurons,

**P. Hémond & Fils,**  
601 Rue Ste Marie.  
344 Rue Ste Marie, Hochelaga.



**GRANDE EXCURSION**

**QUEBEC**  
Donné par le Corps de Musique de la Cité,  
**SAMEDI, LE 25 JUN 1881**

Le Canada lui-même sera son quai à 9 heures du matin, et arrivera à Québec à 6 hrs. M.  
Il y aura musique à bord durant le trajet et un grand concert à Québec au bénéfice des Incendies.  
Le bateau sera de retour lundi, à 6 heures du matin.

**PRIX DU PASSAGE, \$1.50**  
aller et retour.

Billets en vente chez MM Lavigne & Lajoie, marchands de pianos et de musique, 245 rue Notre-Dame, ou on peut se procurer des cabines.  
Le nombre des billets est limité par la Compagnie du Richelieu à 600.

**Conversation entendue entre deux Dames sur la rue Saint-Laurent**

Première Dame.—Où vous habillez-vous, chère dame? Vous portez un costume qui rivalise avantageusement avec tout ce que j'ai vu jusqu'à ce jour.  
Seconde Dame.—Comment, vous ne le savez pas encore; vous arrivez donc de l'étranger, pour ne pas avoir entendu parler des merveilles que Messieurs

**BOISSEAU FRÈRES**  
235 & 237

Rue St Laurent nous ont apporté directement de France, d'Angleterre, du Japon, etc. Cet établissement est sans contredit celui qui est le plus en vogue dans Montréal, et où chacun se rend pour ses achats.

Première Dame.—Et votre chapeau n'est rien qu'admirable de bon goût et d'élégance.

Seconde Dame.—C'est encore chez Messieurs Boisseau Frères que je me les procure; ils ont obtenu le premier prix et un diplôme d'honneur à la dernière Exposition de 1880. Il ne me vient même pas à l'idée d'en faire l'achat ailleurs, convaincue que je suis de la supériorité de cette maison.

Première Dame.—Madame, vous me rendez un grand service par vos renseignements, et de ce pas je me rends dans cette maison pour y faire mon choix. Au plaisir de vous revoir et grand merci.

Seconde Dame.—N'oubliez pas l'adresse,

**235 ET 237**  
**Rue ST. LAURENT**

**FOGARTY FRERES**



MARQUE DE

COMMERCE

**Le Cirage "NUBIAN"**

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir; sans brosse produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes, est propre à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.  
Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

**FOGARTY & FRERE,**  
Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal  
Seuls propriétaires pour le Canada et Terre-Neuve.

**ON DEMANDE**  
**50 Garçons pour vendre le "Canard."**

On enverra la table du chansonnier à tous ceux qui en feront la demande.  
Chaque livraison séparément, 25 centimes.  
\$1.00  
\$1.25

On trouve chez tous les libraires de musique, et les chansonniers dont il est composé portent les noms des auteurs plus recommandés. CHANSONNIER MORCEAU EST NOTÉ. Le bas pris du livre le met à la portée de tout le monde. On peut se le procurer chez tous les libraires de Montréal et Québec, ou en s'adressant à A. FAYATTAVER, 8 rue Ste Thérèse, ou Boite 325.  
PRIN DU VOLUME: Broché  
Carnet  
Chaque livraison séparément, 25 centimes.

**LA MOUSE POPULAIRE**  
CHANSONNIER MORCEAU EST NOTÉ

**PROVERBES**

On offre \$500 de récompense à toute personne qui enverra le nom d'un malade que les Amers de Houbon n'ont pas guéri.

Les Amers de Houbon ont guéri des Amers de Houbon se fait sentir dès la première dose en donnant de nouvelles forces.

Les Amers de Houbon purifient l'humeur, donne un bel incarnat à la peau et aux yeux.

Les Amers de Houbon guérissent efficacement les maladies des reins et toutes affections des voies urinaires.

Quelques doses des Amers de Houbon font disparaître l'acidité de l'estomac, les maux de tête et les étourdissements.

Prenez les Amers de Houbon trois fois par jour et vous n'aurez pas de compte à payer au médecin.

A vendre à toutes les Pharmacies.

**FIRE AND WATER PROOF PAINT**

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.  
Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.  
Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le barreau, et 400 pieds sur la toile et le ferblanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE,  
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St Paul  
MONTREAL.